



# Situation des producteurs de coton dans la région Est du Burkina Faso

Note intermédiaire

par Camille RENAUDIN

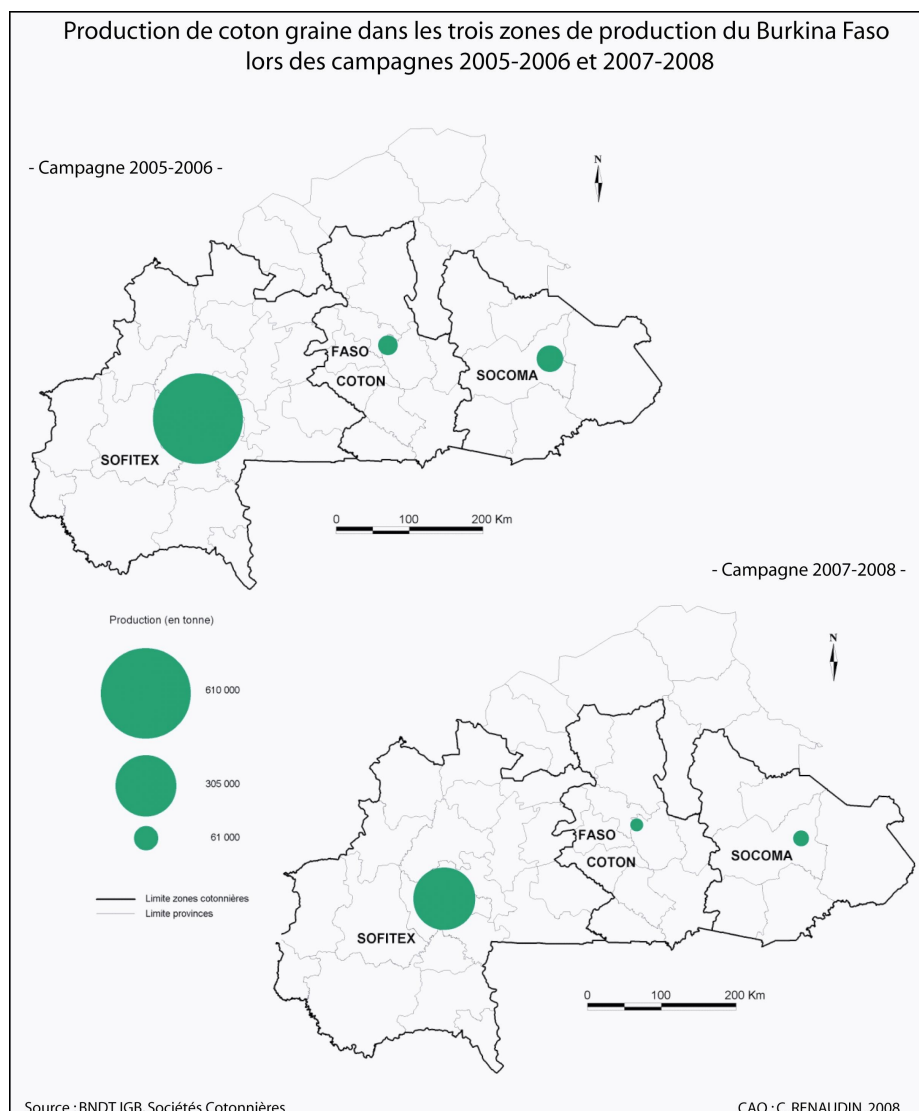
Cette note intermédiaire s'inscrit dans le cadre d'une étude réalisée pour la Fondation FARM. Elle porte sur les impacts, pour le paysannat cotonnier, de la dernière campagne agricole. Celle-ci est qualifiée « d'atypique » dans l'histoire de la filière burkinabé. Elle intéresse également les capacités de ces paysans à diversifier leur activité, afin d'être moins dépendants d'une culture cotonnière aujourd'hui fortement en crise dans les pays africains. Toutes les données nécessaires n'ayant pas été en totalité recueillies et analysées, il s'agit donc ici d'une première esquisse de la situation du paysannat qui s'appuie essentiellement sur des entretiens qualitatifs individuels réalisés auprès de producteurs de coton<sup>1</sup>. Elle sera ultérieurement complétée et agrémentée de données cartographiques et d'éléments chiffrés.

## Contexte

Il se dit « qu'un malheur n'arrive jamais seul ». Aux facteurs conjugués de la baisse persistante des cours du coton, de la dépréciation sévère du dollar par rapport à l'euro, de la flambée des prix du pétrole - et donc du renchérissement des facteurs de production - la filière cotonnière burkinabé a subi également les conséquences d'une pluviométrie particulièrement capricieuse dans sa répartition spatio-temporelle lors de la campagne 2007-2008. Les conséquences étaient inéluctables : baisse des superficies cultivées en coton, diminution des rendements et, par conséquent, chute de la production cotonnière.

---

<sup>1</sup> A ce stade, plus de 60 producteurs de coton ont déjà été interviewés et une enquête auprès des ménages (cotonniers ou non) est en cours dans quatre villages du département de Fada N'Gourma.



Concernant la zone de la Société cotonnière du Gourma (SOCOMA) la production, qui avait atteint un niveau record en 2005-2006 avec plus de 70 500 tonnes de coton graine, a chuté à 26 250 tonnes pour la campagne 2007-2008. Les superficies cultivées ont subi une diminution de 44%. La campagne a été déclarée « atypique » dans l’histoire de la filière cotonnière et les résultats définis comme « catastrophiques ». Compte tenu de cette situation, l’une des trois usines de la société cotonnière a dû être fermée pendant cette campagne, avec les conséquences socioprofessionnelles que l’on imagine pour ses travailleurs.

La désaffection de la culture par les producteurs a été massive puisque 39% d’entre eux n’ont pas cultivé le coton cette campagne. Les départs ont été particulièrement nombreux chez les nouveaux producteurs. Si la chute du prix d’achat du coton graine<sup>2</sup> et la hausse de celui des intrants, annoncées en début de campagne, ont découragé de nombreux producteurs, le retard dans l’installation des pluies est également responsable de ces abandons. Beaucoup de paysans en effet, au regard de la situation et ne voyant pas les pluies arriver, ont décidé finalement - et alors qu’ils avaient pris des intrants - de ne pas prendre le risque de semis tardifs. Cependant, la diminution générale des superficies n’est pas imputable aux seuls abandons - même s’ils en sont la principale cause - puisque les agriculteurs ont souvent adopté une attitude prudente, au regard des prix notamment, et ont diminué leurs surfaces

<sup>2</sup> Au démarrage de la campagne le prix d’achat du coton « 1<sup>er</sup> choix » a été fixé à 145 FCFA. La tendance haussière des cours a permis ensuite en juin 2008 d’augmenter de 10 FCFA le kilogramme de coton graine, portant donc le prix d’achat effectif de la campagne 2007/2008 à 155 FCFA.

cultivées en coton. Par ailleurs, les rendements ont connu une baisse sensible, puisqu'ils sont passés de 961 kg/ha en 2006-2007 à 778 kg/ha<sup>3</sup> pour la campagne 2007-2008.

Compte tenu de ces conditions, les producteurs n'ont pas toujours pu rembourser leur crédit de campagne. [NB : Les agriculteurs contractent par le biais de leur Groupement (GPC) des intrants à crédit qu'ils doivent rembourser au moment de la commercialisation du coton graine] Les impayés pour cette campagne se chiffrent à plus de 106 millions de FCFA – contre 63 millions de FCFA la campagne passée. En cumulant ceux des années antérieures (env. 80 millions de FCFA), le montant total de la dette paysanne avoisine de 180 millions de FCFA.

De quoi fragiliser davantage la SOCOMA en proie, par ailleurs, à d'autres difficultés financières...

### **Situation des producteurs de coton – Province du Gourma – Département de Fada –**

Pour les producteurs de coton, la situation, liée à la campagne 2007/2008, a été particulièrement difficile. Ils ont vu le prix d'achat du coton diminuer, le prix des intrants augmenter et ont été victimes d'une climatologie particulièrement capricieuse. Les pluies se sont installées tardivement. Elles ont été torrentielles et excessives en juillet et en août, et se sont arrêtées précocement et brutalement au cours de la première quinzaine de septembre. Le coton donc « n'a pas donné » et les cultures vivrières, notamment le mil et le maïs, « n'ont pas donné non plus ».

Les producteurs de coton qui ont « gagné un peu » ont pu acheter des céréales pour compenser une production vivrière insuffisante « pour nourrir la famille ». Les retards de paiements ont également eu des conséquences et provoqué d'autres difficultés : vente du bétail, déstockage des céréales ou emprunts de liquidités pour faire face aux « difficultés » et aux imprévus (maladies par exemple).

Le montant des impayés, communiqué par la Socoma dévoile l'ensemble des crédits qui n'ont pu être honorés par les GPC, malgré le système de caution solidaire. Cette somme masque néanmoins l'ampleur et l'importance des difficultés économiques du monde rural au cours de cette campagne. En effet, de nombreux producteurs enquêtés, dans le cadre de cette étude, soit n'ont dégagé aucun revenu, soit ont enregistré un déficit (leur revenu net ne leur permettant pas de couvrir leur crédit). Ils ont dû combler cette perte en vendant du bétail ou en faisant appel à un membre de la famille afin d'honorer leur crédit. Il n'est pas rare dès lors de rencontrer des agriculteurs ayant dégagé de revenus bruts conséquents, mais qui déclarent, néanmoins, n'avoir « rien gagné » puisqu'ils ont dû payer pour les impayés de leur(s) frère(s). Le système de solidarité étant très fort dans l'ethnie gourmantché - surtout au sein d'une même famille - la situation des impayés n'a finalement pas été aussi importante qu'elle l'aurait été sans cette entraide. Cependant la rancœur est grande pour ces producteurs et leur famille qui « ont souffert » cette campagne. La culture cotonnière très exigeante, comme bien d'autres productions, en pénibilité et en temps, n'a permis de retirer aucun bénéfice, pas même souvent de quoi « payer des vêtements aux femmes et aux enfants » pour les remercier d'avoir participé aux travaux.

Aucun bénéfice ? Rien n'est moins sûr... À en croire un paysan « celui qui dit qu'il n'a pas de bénéfice avec le coton est un menteur ». Parce que le bénéfice n'est pas seulement dans l'argent que leur procure cette culture de rente (et qui a permis à beaucoup d'entre eux de s'équiper en matériel agricole, de payer des animaux de trait, de construire des logements, de

---

<sup>3</sup> Rendements moyens de la zone Socoma.

scolariser leurs enfants, etc. Cf. Etude 2007). Il se retrouve également, grâce au système d'assolement et de rotations, dans la productivité des cultures vivrières, qui bénéficient des intrants. Dans la région de l'Est, le seul moyen d'obtenir des intrants – engrais, herbicides, insecticides, etc. – à crédit (il s'en vend sur les marchés au comptant) est d'être producteur de coton<sup>4</sup>. Les paysans cotonniers prennent ainsi parfois plus d'intrants qu'ils n'en ont besoin pour les « donner » à d'autres producteurs ou pour les détourner sur les autres parcelles (stratégies qui ne vont pas sans poser des problèmes...).

Par ailleurs, s'il est aujourd'hui difficile de mesurer les impacts de cette situation sur les conditions de vie des populations rurales, il est certain que cette situation ne pourra perdurer sans conséquences sociales. En effet, non seulement les revenus cotonniers permettent aux ménages une meilleure accessibilité à l'éducation et à la santé (Cf. Etude 2007), mais ils ont également un impact par le biais des « ristournes » accordées aux groupements qui permettent la mise en œuvre de projets et l'acquisition de biens à usage collectif. [*Rappel : Les sociétés cotonnières versent une commission sur achat aux Unions des producteurs dont une part est redistribuée aux GPC. Ces « ristournes » doivent être attribuées alors à des projets d'utilité sociale : construction ou réparation de forages, construction d'écoles, de centres d'alphabétisation, de magasins, etc.*] La zone Socoma, et plus généralement l'ensemble des régions cotonnières ouest africaines, risquent ainsi d'être privées d'un système de « redistribution » qui permettait de pallier en partie, dans ces zones rurales, les carences des Etats.

Dès lors, il n'est pas étonnant que, malgré la situation, les paysans déclarent lors des entretiens que « tant qu'ils ont la force » (la santé) et tant que la société cotonnière achètera leur coton, ils vont cultiver. Ils l'affirment d'autant plus que, pour la campagne en cours (2008-2009), la pluviométrie a été particulièrement favorable aux cultures et que les productions (cotonnière comme céréalière) promettent d'être bonnes. Certains producteurs de coton qui ont arrêté de cultiver et qui se réservent (« ils attendent voir ») pensent que « si c'est comme ça ils vont reprendre »<sup>5</sup>. Par ailleurs, il y a une sorte de « fidélité » reconnaissante à la culture cotonnière qui leur a permis « d'évoluer » : un paysan, en balayant d'un geste sa concession, ses parcelles et sa fosse fumièrre explique que « le bâton que tu vois dans l'eau, ce n'est pas une seule goutte qui l'a apporté ». Le coton lui a permis d'acquérir tout cela et de progresser petit à petit. Et surtout ces producteurs n'ont, jusqu'à présent, pas d'autre choix : il n'existe pas d'autre activité qui leur procure un revenu monétaire aussi important et...qui leur permette de disposer à crédit des intrants qui profitent à l'ensemble des cultures.

Quoi qu'il en soit – et malgré des craintes qui s'expriment à chaque crise que traverse la filière – les paysans cotonniers ne se considèrent pas « esclaves » d'une culture qu'ils choisissent librement. S'il est certain qu'ils supportent aujourd'hui le plus grand risque économique face à la crise actuelle, ils savent néanmoins adopter une attitude prudente en diminuant leur superficie afin de réduire leur risque. Ils le font d'autant plus que nombre d'entre eux peuvent, depuis que le coton est implanté dans la région, vendre des céréales (maïs surtout), pratiquer l'élevage et produire d'autres cultures de rente (arachide surtout, sésame et soja). Ceux qui bénéficient de la proximité d'un barrage pratiquent le maraîchage. La difficulté étant ensuite de vendre les produits à un « prix juste ». En effet, pour le moment les paysans restent en majorité dépendants des prix d'achat imposés par les commerçants. D'autant plus qu'ils n'ont pas souvent les moyens de stocker leurs productions dans de bonnes conditions. La Direction Régionale de l'Agriculture souligne que, mise à part la filière cotonnière, il n'existe dans la région ni filière organisée, ni mécanisme de contrôle des prix. Certaines filières, nationales, sont en voie d'organisation (le Comité inter Riz du Burkina, le

---

<sup>4</sup> La Socoma fournit également des herbicides pour les cultures céréalières.

<sup>5</sup> Outre une bonne pluviométrie cette campagne, le prix du coton a augmenté de 10 FCFA par rapport à la campagne précédente, pour se situer à 165 FCFA.

Comité inter céréalière du Burkina, l'Union Nationale des producteurs de semences...) mais les difficultés restent nombreuses.

Le sursaut international engendré par la flambée des prix des céréales sur le marché mondial - alimentant le spectre d'une crise alimentaire mondiale – peut et doit constituer une opportunité pour la consolidation de ces filières. Permettant ainsi la mise en œuvre d'une réelle politique de diversification des productions agricoles, d'un renforcement du conseil aux exploitations familiales et d'une réflexion sur l'organisation et les moyens pour rendre accessible, à crédit, les facteurs de production aux paysans qui pourraient dès lors vivre plus justement de leur travail. Le « système coton » déjà engagé dans ce sens, pourrait alors constituer un puissant levier pour permettre l'instauration de nouvelles politiques agricoles visant une diversification des cultures et des sources de revenu monétaire.

L'impact de la crise financière et économique rend l'exercice aujourd'hui d'autant plus difficile. La récession quasi mondiale aura inmanquablement un impact sur l'appui que les institutions internationales et les pays développés pourront apporter à l'Afrique et plus généralement aux pays pauvres. Cependant, les dirigeants des Etats et des organisations multilatérales doivent rapidement prendre conscience qu'une amplification du retard au développement aura un impact négatif non seulement sur les économies africaines mais également sur le reste de la planète. Que nous le souhaitions ou non, nous vivons tous aujourd'hui dans un « village mondial »...

## CHRONOGRAMME DES PRINCIPALES ACTIVITES

14-sept	Arrivée Ouagadougou
15-sept	DG Socoma - Institut National des Statistiques et de la Démographie - Institut Géographique du Burkina Faso - Ministère de l'Agriculture et des Ressources Halieutiques
16-sept	
17-sept	
18-sept	
19-sept	
20-sept	Arrivée Fada N'Gourma - DPC Socoma
21-sept	
22-sept	Receuil de données DPC Socoma - DRED - INSD - DRARH - URPCB Recrutement des enquêteurs
23-sept	
24-sept	
25-sept	
26-sept	
27-sept	Formation des enquêteurs
28-sept	
29-sept	DPC Socoma - Visites chefs des 4 villages d'enquête
30-sept	
01-oct	Recensement villages d'enquête
02-oct	
03-oct	(Empêchement temporaire)
04-oct	
05-oct	
06-oct	
07-oct	Recensement villages d'enquête
08-oct	
09-oct	Entretiens qualitatifs producteurs de coton - département Fada
10-oct	
11-oct	
12-oct	
13-oct	Entretiens qualitatifs producteurs de coton - département Fada
14-oct	
15-oct	
16-oct	
17-oct	
18-oct	
19-oct	
20-oct	Entretiens qualitatifs producteurs de coton - département Fada
21-oct	
22-oct	
23-oct	
24-oct	
25-oct	
26-oct	
27-oct	DPC Socoma



Enquête par questionnaire -  
Villages de Kikideni, Komandougou,  
Potiamanga et Bougui